



WI-00019
930513
option

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : SOCIOLOGIE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Professions et socialisations

Si en France, la sociologie du travail s'est inscrite dans l'héritage de Karl Marx et s'est penchée sur les rapports et conflits de classe dans les relations professionnelles, autour de figures comme G. Friedmann, R. Dahrendorf ou A. Touraine ; aux États-Unis, la sociologie du travail a utilisé les apports théoriques de Max Weber pour étudier les processus de socialisation professionnelle, notamment celle du médecin. C'est ce qu'ont entrepris des sociologues aussi bien fonctionnalistes (T. Parsons, R. K. Merton) qu'interactionnistes (E. Hughes).

La socialisation peut être définie comme le processus d'acquisition des normes et valeurs d'un groupe social ou de la société dans son ensemble. Si tous les sociologues ne s'accordent pas sur la manière dont ces représentations sont acquises (par intériorisation des structures sociales, par interaction avec d'autres individus dotés de rationalité, par co-construction...), tous considèrent la socialisation comme un pro-

cessus de construction de l'identité et de la personnalité de l'individu, tout au long de la vie. La profession, quant à elle, ne doit pas être réduite au seul travail, à la seule activité physique et/ou intellectuelle, créatrice de valeur. La profession peut en fait être envisagée de trois manières distinctes : comme cadre juridico-administratif d'exercice d'un travail rémunéré et déclaré ; comme statut social accordé par l'emploi ; et comme groupe social constitué par l'ensemble des individus possédant le même statut dans la sphère du travail et donc les rôles sont plus ou moins similaires. Ainsi, en France, on peut considérer que chaque emploi renvoie à une profession, au sens où tout travail rémunéré et déclaré est catégorisé par l'INSEE dans une PCS (professions et classes socioprofessionnelles) depuis 1982. Ce n'est pas le cas aux États-Unis à l'inverse, où le terme de "profession" fait référence aux professions établies uniquement. La profession, en plus de conférer une rémunération, des droits sociaux, une protection sociale et des réseaux de sociabilité (ensemble des contacts prolongés hors du ménage), est aussi constitutive de l'identité. Après tout, la profession est bien l'un des premiers éléments que l'on donne lorsque l'on se présente à un inconnu. La profession constitue ainsi une instance de socialisation

au sein de laquelle les individus ont des âges hétérogènes et n'ont pas pour but explicite la socialisation; c'est-à-dire que le groupe professionnel ne cherche pas à influencer tous les aspects de la vie du socialisé. Le pluriel de chacun des substantifs mérite également d'être relevé, en cela qu'il rappelle que l'on ne peut réduire une profession à une socialisation. En effet, une profession peut mener à des socialisations différenciées chez plusieurs individus, de même que la socialisation d'un agent peut être le produit de son interaction avec diverses professions. Ainsi, dans quelle mesure le statut octroyé par l'emploi et la personnalité des agents, loin d'être des données objectives, participent d'une co-construction, non sans obstacles?

Le travail professionnel, comme instance de socialisation, participe de la constitution de l'identité du travailleur, mais aussi des représentations de l'ensemble de la société (I). De manière réciproque, ce sont bien l'ensemble des instances de socialisation qui permettent de réunir un ensemble de rôles et de représentations sous le vocable de "profession" (II). Seulement, le lien entre professions et socialisations subit un affaiblissement considérable, sous l'effet de l'effritement de la cohésion sociale au sein du groupe professionnel (III).

* * *

La profession contribue aux constructions identitaires des personnes qui travaillent, tout comme des personnes en interaction avec celles qui travaillent. Cette place croissante du travail dans l'identité est liée à la division du travail social et à l'affaiblissement des liens communautaires (A). La socialisation étudiante et professionnelle consiste en la constitution d'un rôle et ^{en} l'acquisition de normes et de valeurs, de règles formelles et informelles au sein de la sphère du travail (B), mais elle contribue également à socialiser tous les aspects de la vie de l'individu (C).

Si les identités étaient très fortement définies par l'ensemble des relations communautaires (famille, paroisse...), le travail a pris une importance croissante avec la division du travail social, titre de l'ouvrage éponyme de Durkheim (1893). En effet, le passage de sociétés à solidarité mécanique à des sociétés à solidarité organique, dans un contexte de complexification des relations sociales, se traduit par une interdépendance entre les individus d'une même société, individus qui ont besoin du travail d'autrui pour satisfaire leurs propres besoins. Ainsi, les individus sont de plus en plus différenciés, mais en même temps, ils acquièrent une certaine cohésion au sein de groupes professionnels spécialisés, unis par la réalisation d'une même tâche. Durkheim prône d'ailleurs la création de coopérations, de groupes inter-

Copie anonyme - n°anonymat : 930513

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : SOCIOLOGIE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

médiatrices entre la famille et l'État, pour gérer les solidarités sur le plan professionnel. C'est donc avec l'affaiblissement des solidarités communautaires au profit des liens marchands ; la spécialisation d'individus dans la réalisation de tâches similaires, et la segmentation plus nette des temps de travail professionnel et domestique que la profession est devenue une instance de socialisation majeure. C'est pourquoi, comme le relèvent Paul Lazarsfeld et Hans Jahoda dans Les chômeurs de Marienthal (1932), enquête par entretiens et collecte de budget-temps, les chômeurs ont un sentiment à la fois d'inutilité sociale et de désocialisation au monde du travail. La perte du caractère protecteur de la profession se traduit ainsi par une perte d'estime de soi, le travail constituant pour les chômeurs une véritable instance de réalisation de soi.

L'ensemble des rôles (comportements que l'on est en droit d'attendre d'autrui, et qu'autrui est en droit d'attendre de nous), des normes et des va-

leurs (ensemble de représentations sur ce qui est prescrit et prescrit ; sur ce qui est bien ou mal) et des règles formelles et informelles, caractéristiques d'une profession, loin d'être innées, sont en fait acquis tout au long du processus de socialisation, à la fois étudiante et professionnelle. C'est ce que théorise en premier Calkott Parsons, selon qui il existe un rôle de médecin acquis au cours des études mais aussi tout au long de la carrière professionnelle. Ce rôle ne se réduit pas à un ensemble de connaissances médicales, mais il inclut aussi deux normes fondamentales : celle de la neutralité émotionnelle, et celle de l'universalité (le médecin doit soigner n'importe qui, indépendamment de son appartenance à tel ou tel groupe). Mais la profession ne construit pas uniquement le rôle du professionnel, elle contribue également à établir un rôle de patient : le patient doit accepter le principe de la soumission et doit se fier au diagnostic du médecin. L'ensemble de ces normes construites par la profession sert de réducteurs d'incertitude et doit assurer, dans une optique fonctionnaliste, la cohésion et la reproduction de la société. Cette socialisation permet d'éviter des incongruences de rôle, c'est-à-dire que les comportements

des agents deviennent imprévisibles et que, par exemple, le médecin se comporte avec le patient comme avec son collègue. Ce processus de socialisation professionnelle et de construction identitaire par l'emploi est également visible chez les OS de la grande industrie, comme le remarque Robert Lénhart dans Établi (1978), une observation participante dans l'usine Citroën de Choisy. Lénhart, lors de son premier jour à l'usine, se voit inculquer la règle purement informelle selon laquelle, pour augmenter son revenu, il vaut mieux commencer le travail à la pièce, avant la fin du travail d'entretien rémunéré à la journée et ce, afin de produire plus de pièces. Olivier Codechot, dans Les traders (2005), note quant à lui que les courtiers, qui cherchent à réaliser du profit pour la banque qui les emploie, apprennent au cours de la socialisation à ne pas se montrer systématiquement opportuniste, et à faire la distinction entre un comportement intéressé ou comme normal, et un comportement opportuniste perçu comme déviant. Dès lors, le groupe de collègues contribue à socialiser l'agent, c'est-à-dire qu'il acquiert les normes et les valeurs de la profession, par inculcation ou par interaction.

Mais la socialisation professionnelle ne se limite pas à socialiser la seule dimension professionnelle de la vie de l'agent : elle contribue à une construction identitaire et à une transfor-

mation de tous les aspects de la vie de l'individu. On peut ici reprendre la thèse de Marx (Le Capital, 1867), selon laquelle c'est par l'action collective, par la mobilisation contre un même ennemi (les détenteurs des moyens de production) que les travailleurs, de toutes les professions, doivent prendre conscience de leurs intérêts communs, et de la place majeure qu'occupe leurs activités professionnelles dans leur identité. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Marc Souel (Le temps de la fatigue, 2000), le mouvement des infirmières s'est constitué dans les années 1970 pour protester contre le manque de personnels hospitaliers et le risque de burn-out, ce qui a contribué à faire de leur profession un élément-clé de leur identité. La profession crée un "eux" et un "nous", caractérisés par une exagération des similitudes intra-groupe et des différences inter-groupe. Dans L'école des ouvriers (1978), Paul Willis note ainsi que les enfants d'ouvriers, pour conserver leur dignité en cas de mauvais résultats scolaires, mobilisent une contre-culture ouvrière (valorisation de la force et de la violence, rejet des "fayots", dédain vis-à-vis de professeurs "éloignés de la vraie vie"), contre la culture scolaire valorisée. On comprend alors que la profession constitue l'identité des travailleurs, mais aussi celle de leurs enfants, pourtant hors de la sphère professionnelle.

Copie anonyme - n°anonymat : 930513

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : SOCIOLOGIE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La profession constitue bien un déterminant majeur de la socialisation des travailleurs, comme de celle de personnes en interaction avec la profession, et même de celle de tous les individus, tant le travail influence l'ensemble de nos représentations sociales. Pourtant, il ne faut pas voir la profession comme une évidence, une substance donnée une fois pour toutes. Sa profession également se constitue dans un ensemble d'interactions, qui l'assimilent à un certain nombre de rôles sociaux (A). Les professions se construisent par l'acquisition de représentations qui produisent et reproduisent la structure sociale (B), mais aussi par l'interaction entre différentes instances socialisatrices, aux objets convergents comme divergents (C).

La profession n'est pas un rôle stable, mais une construction progressive par différentes instances. Un exemple typique de construction des rôles associés à une profession est celui de la profession

établie, définie comme Balcott Parsons par trois critères : la maîtrise d'une compétence soignée, la relation directe avec le public et le contrôle par les pairs. Dans La profession médicale (1970), Eliot Freidson remarque ainsi que les professions établies, les médecins en l'occurrence, disposent d'un monopole socio-technique et socio-économique. En effet, les médecins ont su s'organiser à la Renaissance et ont su délégitimer les autres professions prétendant soigner (les herboristes, les guérisseurs...) pour s'imposer comme le seul groupe disposant de la légitimité pour soigner et ont même réussi à obtenir de l'État qu'il mette en place des barrières à l'entrée et contrôle l'exercice de cette pratique. Les médecins ont donc construit leur rôle, de sorte qu'aujourd'hui, ils constituent à la fois l'offre de travail et la demande des patients en services médicaux, et les patients ne peuvent remettre en cause, du fait de leurs moindres compétences, les besoins en services médicaux estimés par le médecin. De plus, le changement de rôles attribués aux ouvriers, qu'il s'agisse de l'ouvrier qualifié de la fin du XIX^e siècle, de l'OS des années 1950, ou de l'opérateur de production des années 2000, est bien lié à une évolution

des attentes et à des socialisations différenciées, d'époque en époque.

Les professions semblent même produire et reproduire la structure sociale, c'est-à-dire qu'elles sont à la fois causes des inégalités et conséquences des inégalités. Causes des inégalités d'abord, car les professions contribuent à véhiculer des représentations qui stratifient la société, en distinguant des positions valorisées et souhaitables, et des positions illégitimes et rejetées. Ainsi, dans son enquête "Le CAPES ou rien" (2010), Cédric Hugrée explique que les enfants d'ouvriers travaillent davantage dans le secteur public car ils ont acquis, pendant leur socialisation, la représentation selon laquelle le public offre des "sorties honorables et souhaitables". Dans la statistique publique, le simple fait d'agréger au sein de la PCS 3 des cadres, professions libérales et professions intellectuelles supérieures, alors que leur statut juridique (salarié et indépendant) diverge, contribue bien à inscrire dans les représentations collectives leur homogénéité en termes de niveau de diplôme, et à regrouper des positions érigées par la classification comme socialement souhaitables (car venant avant les professions intermédiaires, les employés et les ouvriers). Mais les professions sont aussi la conséquence des inégalités, puisque les représentations de la structure sociale modifient la va

leur subjective attribuée à une profession. Ainsi, Joan Scott et Louise Kelly, dans Des femmes, le travail et la famille (1978), notent que le processus de féminisation d'un emploi va souvent de pair avec la déqualification, puis la dévalorisation. Ainsi, au XIX^e siècle, on parlait plutôt d'un secrétaire, alors qu'au XX^e siècle, sous l'effet des techniques de standardisation (sténodactylo), le métier s'est déqualifié et ouvert aux femmes. C'est bien sous l'effet de la "valence différentielle des sexes" que théorise Françoise Héritier (1996) que les tâches les moins valorisées sont déléguées aux femmes, ce qui témoigne bien du fait que les professions se construisent fortement sous l'influence des représentations sociales et de la socialisation des individus.

Les professions se construisent également dans les interactions et dans les processus de socialisation mutuelle entre groupes sociaux. C'est ce que constate Everett Hughes dans Man and their work (1964). Selon l'interactionniste en effet, les médecins développent des stratégies de délégation du "sale boulot" aux infirmières qui, elles-mêmes, le délèguent aux aides-soignantes. Une profession n'est donc pas une donnée, mais un processus continu de construction d'un statut et des rôles qui lui sont associés dans le cadre de la division du travail. Emmanuelle Lede-

Copie anonyme - n°anonymat : 930513

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : SOCIOLOGIE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

sio, dans Chirurgiens au féminin. Des femmes dans un métier d'homme? (2018), reprend le concept de "carrière" (conception du rôle dans l'interaction) de Hughes. Elle remarque que les dispositions demandées au chirurgien sont éti quetées comme masculines (la confiance, le courage, l'autorité) et que les femmes doivent donc réaliser un effort de conversion et d'intériorisation de ces dispositions masculines, socialisation d'autant plus simple à réaliser, que la chirurgienne était un garçon manqué, c'est-à-dire que sa socialisation professionnelle constitue un prolongement de sa socialisation primaire.

Pour reprendre la sociologie dramaturgique d'Erving Goffman, on remarque donc que la profession n'est rien d'autre qu'un rôle théâtral que le travailleur a intériorisé au cours de sa socialisation et qu'il doit continuer de jouer pour ne pas perdre la face. Il

13/18

suffit d'observer la simple tenue des avocats pour comprendre en quoi la profession n'est qu'une "mise en scène de la vie quotidienne". Seulement, la profession ne semble plus occuper la même importance qu'au XX^e siècle dans la construction identitaire des agents. La profession n'est ainsi pas aussi structurante de l'identité selon les conditions de réalisation du travail (A), notamment dans le contexte de précarisation de l'emploi et de diversification des types de contrats (B), si bien que la socialisation doit être étendue à toutes les sphères de la vie sociale (C).

Comme le constate Dominique Schnapper dans l'Épreuve du chômage (1981), la perte du travail n'est pas vécue de la même manière, selon la présence d'autres instances de socialisation en parallèle. Elle distingue le chômage total, perçu comme une "mort sociale", du chômage inversé, perçu comme l'occasion d'une réalisation de soi dans un autre emploi plus épanouissant, dans la vie familiale ou associative. Ainsi, dans "La place du travail dans les identités" (2006)

D. Médard relève que si le travail constitue la 2^e instance la plus citée par les enquêtés après la famille, en termes de place dans les identités, le taux peut fortement varier selon trois critères : l'autonomie dans les tâches, les conditions de travail et le cumul des activités domestiques. Cela signifie donc que selon l'intérêt ou le plaisir trouvés dans le travail, celui-ci constituera une instance de socialisation plus ou moins importante. M. Halbwachs, dans La classe ouvrière et les niveaux de vie (1912), relève ainsi que les ouvriers, moins épanouis au travail, recherchent des instances de réalisation de soi dans les sociabilités de rue, le café par exemple.

Dans le contexte actuel de transformation de l'emploi, avec la multiplication des contrats atypiques et temps partiel, contribue à une diversification des rôles et une hétérogénéisation des statuts au sein d'une même profession, d'où une moindre possibilité de construire son identité au travail. Stéphane Beaud et Michel Pialoux, dans leur enquête par entretiens intitulée Retour sur la condition ouvrière (1999), relèvent ainsi que l'usine Peugeot de Sochaux est marquée par de plus en plus de conflits intergénérationnels entre des ouvriers plus âgés, empreints d'une forte solidarité et d'un rejet des normes de productivité, là où les plus jeunes cherchent à ma-

scimiser la production et sont perçus comme des "fayots" ou des "briseurs de grève". La profession perd de son caractère intégrateur et donc de son rôle socialisateur, notamment du fait d'un "troisième esprit du capitalisme" (Boltanski et Chiapello), axé sur l'autonomisation et l'individualisation croissante des travailleurs. Cette moindre socialisation professionnelle, également visible chez les caissières, qui se parlent peu et ne prennent que rarement leur pause ensemble (Benquet, Encaisser!, 2013), a des effets sur l'ensemble de la vie sociale. La moindre solidarité au travail est également synonyme d'une moindre politisation des groupes professionnels, comme le notent Dubet et Lapeyronnie dans Les quartiers d'exil (1992), et d'une moindre solidarité communautaire dans des "banlieues rouges", désormais plus éclatées en termes de structure de l'emploi.

Ainsi, le rôle moins structurant de la profession s'explique par la valeur-travail, une "valeur en voie de disparition". Pour J. Méda en effet, les individus recherchent de plus en plus à ^{se}réaliser dans des activités familiales, associatives ou dans le "travail à côté" théorisé par F. Weber. Les agents se réalisent et se socialisent donc dans de multiples sphères, autres que professionnelles. Jacques Jon, dans S'engager dans

Copie anonyme - n°anonymat : 930513

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : SOCIOLOGIE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une société d'individus (2012), explique que les agents veulent non plus être des citoyens universels et abstraits, mais sont en demande d'une reconnaissance de leurs spécificités culturelles et personnelles. Pour reprendre B. Dubar (1991), les individus ne se définissent donc pas par une identité qui serait figée, mais par des formes identitaires multiples et diverses. La profession est une instance de socialisation de moins en moins influente, car les individus ne sont plus socialisés uniquement par quelques instances, mais par un nombre croissant d'institutions, chacune de moins en moins influente...

* * *

Ainsi, socialisations et professions participent d'une co-construction. Les professions sont des instances qui amènent l'agent à acquérir un certain nombre de représentations, mais

17/18

en retour, les pratiques et représentations sociales contribuent à associer un ensemble de rôles et de statuts à chaque profession. Pourtant, dans un "régime des inégalités multiples" (Dubet, 2013), la profession semble perdre de son caractère central et structurant pour l'identité, sans pour autant disparaître. La profession fait partie de l'identité, mais elle n'est plus vue comme une seconde nature, comme une "profession-vocation" au sens de Weber...



